

L'AMI DU
FOYER DE
GRENELLE

AMIDUF 404 - mars - avril - 2023



**UNE
SPIRITUALITÉ
POUR VIVRE**



Chacun sa voie...
Photo Régine Labat

3 L'édito : Pâques, une victoire de la vie

Grace Gatibaru

DOSSIER : UNE SPIRITUALITE POUR VIVRE

4 En ces temps incertains

Florence Arnold-Richez

5 Vous avez dit « spirituel » ?

Christophe Verrey

9 La spi' qui se renouvelle

Grace Gatibaru

11 Le déjeuner biblique

Frédéric Bompaire

12 Partenaires

La Fédération de l'Entr'aide Protestante

Florence Arnold-Richez

15 Les travaux : Alors, voilà...

Frédéric Bompaire

17 Vie du quartier : Solidarité Ukraine

Florence Arnold-Richez

18 Dom'Asile en 1998 : Témoignage

Jean-Pierre Molina

19 Profil : Olivia

Pour violon d'Ingres, les bijoux

Grace Gatibaru

21 Hommage à : Roseline du Crest

Thérèse Picquenard

22 Annonces, carnet

23 L'agenda

24 Quand j'avais cinq ans John Lennon

ILLUSTRATIONS :

P5 : Peinture M.Nunez Rauschert ; P 7 : Oeuvres S. Salcedo ;
P 8 : Peinture de la pasteur B. Hollard-Beau ; autres : D.R

L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication
du Foyer de Grenelle
17, rue de l'Avre, 75015 Paris
Téléphone : 01 45 79 81 49
Télécopie : 01 45 79 72 21
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle
Société Générale Paris-Grenelle
RIB : 30003 03490 00050260266 55
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655
BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

Le numéro : 5 euros

Abonnements :

France : 20 euros

Etranger : 40 euros

Abonnement de soutien : 30 euros et plus

Règlement par chèque à l'ordre de :

Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)

Pour l'abonnement, établir un chèque
séparé de celui de la cotisation et des dons
A noter : les membres de l'Association
reçoivent l'AMIDUF et peuvent soutenir le
journal par un don spécifique (en précisant
AMIDUF).

Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,
Bernard Brillet, Véronique Dauce, Géraldine
Dubois de Montreynaud, Grace Gatibaru,
Alain Kressmann.

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz
41 rue Maufoux
21200 Beaune

Directrice de la publication :
Grace Gatibaru



Ensemble & Différents

n°404 - mars - avril - 2023

Tirage 1200 ex.

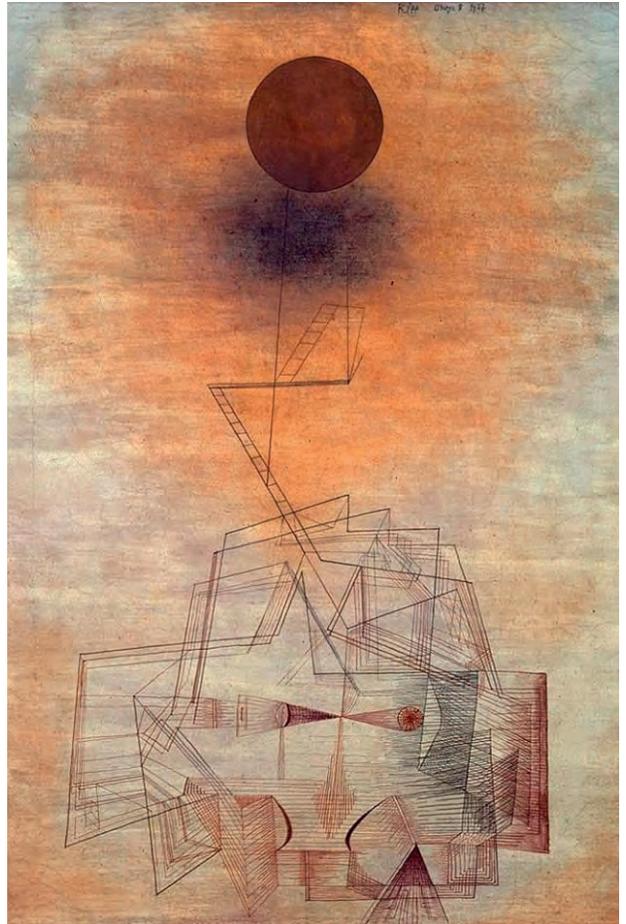
Pâques, une victoire de la vie

Des tensions dans la rue, des cris au Parlement, et, depuis un an, la guerre à deux heures à peine de nos frontières ! Et aussi : la flambée des prix, la crise des énergies, la menace lourde qui pèse sur notre planète et dont les conséquences s'inscrivent de plus en plus tôt dans nos échéanciers, décidément, on ne sait pas de quoi demain sera fait... mais, Dieu merci, la vie continue. D'ailleurs, si on est en train de lire ces lignes... c'est bien qu'il y a la vie !

Il y a même **une pointe d'excitation dans l'air avec l'arrivée du printemps**, le froid qui s'éloigne, les écharpes qui se desserrent et les dos qui se redressent. Les journées rallongent, la terre se renouvelle et les plantes commencent à fleurir.

Le printemps, c'est une période d'espérance, le signal de nouveaux départs. Bientôt, la fête de Pâques, pour les chrétiens, rappellera **la victoire du Christ sur la mort**. Sa résurrection est « l'engrais » qui fertilise la vie dans notre contexte mortifère. Elle nous « booste » pour que nous reprenions goût à la vie, malgré toutes les détresses qui nous assaillent.

Revenus à la vie, nous pourrons laisser les autres boire à la même source, afin qu'eux aussi vivent. Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit saint. (*Romains 15, 13*).



'The Bounds of the Intellect', 1927, Paul Klee

En ces temps incertains...

Une suite à notre débat organisé le 25 mars 2022 sur le thème « *Quelle articulation entre action sociale et vie spirituelle* »*. Par Florence Arnold-Richez

Nous vivons des temps incertains et les sables sous nos pieds sont devenus dangereusement mouvants : épidémies, guerres, inflation, débâcle écologique, explosion des nouvelles technologies et moyens de communication, nos boussoles s'affolent. Face aux problématiques du travail, à celles du vieillissement de la population et à l'urgence de l'accompagner jusqu'à la fin de vie, à l'éco-anxiété, aux évolutions de la conjugalité... peut-on encore retrouver le Nord ?

Un GPS lumineux. La crise du sens que nous vivons aujourd'hui affecte, dans sa globalité, l'existence morale et spirituelle des actions humaines. Et pourtant, elle peut être une vraie opportunité pour nous réinventer. Stop ! Elle nous oblige, dans cette nuit, à nous arrêter pour retrouver les clés du sens de notre vie. À condition de bénéficier de la lumière d'un lampadaire pour la repérer ! Ce GPS lumineux serait-il la spiritualité ?

Difficile de définir la spiritualité. On dira qu'elle englobe l'ensemble des interrogations existentielles qui posent la question du sens de la vie individuelle et collective. On dira qu'elle aborde la question des valeurs éthiques qui nous font agir. Mais on dira aussi qu'elle désigne nos représentations de Dieu, d'un dieu, de l'identité de la personne, du monde, des relations humaines... En un mot comme en dix, et on insiste : la spiritualité est une dimension constitutive de l'humain, nettement plus large que la spiritualité religieuse.

Dans ce dossier, **Grace Gatibaru** et **Christophe Verrey** s'efforceront d'en questionner les différentes facettes et la dynamique dans le lieu de fraternité et d'accueil qu'est le nôtre. Au-delà de nos convictions, de nos confessions, de nos certitudes et de nos doutes. Pour nous efforcer d'inventer une autre vie collective sur « *le sens* », pour accueillir l'autre sans conditions et en confiance, sans pour autant « *passer à la trappe* » notre identité propre... Une spiritualité pratique, dans la cité, qui se vit et se met au service de nos contemporains, qui se dit dans le respect d'autrui. Et pour vivre, chacun là où il se situe, face à ses questions existentielles. ■

*Voir AMIDUF n°400. Nous projetons de donner un prolongement à ces réflexions, dans le cours de l'année, sous la forme de tables rondes.

Vous avez dit « spirituel » ?

Notre foyer, déjà fraternité évangélique, puis centre social de manière unique et indissociable, porte une spiritualité ouverte à toutes et tous. Une façon de vivre « ensemble et différents ».

Par Christophe Verrey

A la citation d'André Malraux bien connue mais très contestée « Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas », je préfère celle d'Alain Finkielkraut : « *ce qui fait de nous des laïcs n'est pas la séparation du temporel et du spirituel, c'est la séparation du spirituel et du religieux* ». En introduisant ce terme *laïcs* et ce concept de *laïcité*, il entre dans un débat ouvert dans l'espace public.

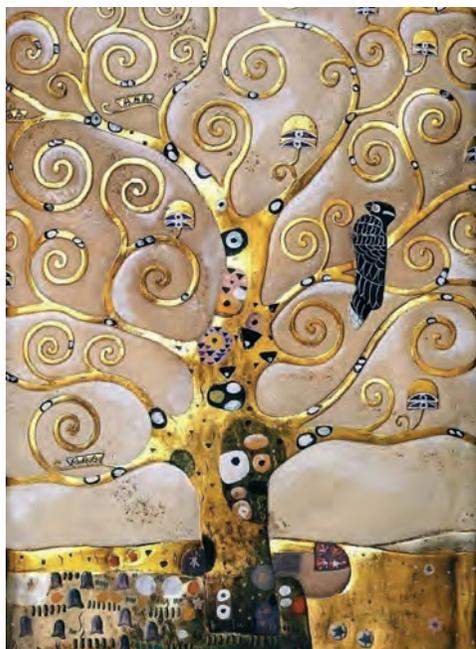
Plus large que la spiritualité religieuse. Je suis d'accord avec la première partie de la phrase : la spiritualité ne sépare pas l'esprit du matériel. Elle donne au contraire du sens au matériel, à l'action sociale, à travers les motivations, dans les idées qui soutiennent l'engagement, qu'elles soient religieuses, politiques ou autres. Mais je ne suis pas d'accord avec la seconde partie, car pour moi, il existe une spiritualité laïque, philosophique, qui ne s'oppose pas forcément à la religieuse. La spiritualité laïque est nettement plus large que la spiritualité religieuse, laquelle est largement conditionnée par l'idée qu' « *il y a certainement quelque chose ou quelqu'un au-dessus de nous* », des êtres supérieurs, dieux

ou démons, morts... qui vivent avec nous, mais de manière invisible, dans un univers largement influencé par cette présence. Pour les chrétiens, et les autres confessions, il s'agit de vivre leur foi et leurs croyances.

La spiritualité philosophique, elle, s'intéresse à tout ce qui se rapporte à l'esprit, par opposition au corps ou à la matière. Elle peut donc désigner une « *spiritualité sans Dieu* », qui s'épanouit



Miguel Nunez Rauschert, L'Envol



L'arbre de vie de Klimt

dans la recherche du sens, c'est-à-dire de la signification de l'existence.

Et, le sens de ce que nous vivons, c'est quoi au Foyer de Grenelle ?

C'est, d'une part, une expérience particulière, d'autre part une signification, enfin une direction.

Une expérience, c'est l'histoire même de ce Foyer, simple salle d'évangélisation ouverte avec quelques autres à Paris par un pasteur protestant, qui est devenue une œuvre sociale de plus en plus importante à Paris puis dans toute la France : la Mission Populaire Évangélique de France, dont nous faisons indissociablement partie.

À sa naissance, la Miss' Pop se voulait donc à la fois spirituelle, témoin de l'Évangile de Jésus-Christ, et sociale à

la manière du méthodisme*. La laïcité, à la suite de la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905, a changé la donne : l'État et les collectivités se sont progressivement (mais partiellement !) substitués aux œuvres sociales des Églises, en développant des services sociaux. Pourtant, si la laïcité existe en France, c'est aussi parce que les protestants se sont battus, avec les juifs, pour exister publiquement, face à l'hégémonie du catholicisme à la fin du XIX^e siècle. D'où les avancées de la loi sur les associations de 1901 et de celle de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État qui garantit la liberté de conscience, le libre exercice des cultes, « *sous les seules restrictions édictées (...) dans l'intérêt de l'ordre public* » et permet la création d'associations culturelles non catholiques ! Depuis, nous vivons tous librement notre spiritualité dans une société laïque.

Une signification. C'est le message même que nous avons voulu apporter au monde, celui du christianisme social, confiant en l'amour de Dieu pour l'homme, qui a développé l'idée que, pour ces milieux, « *il n'y a de fatalisme ni dans l'injustice, ni dans l'oppression, ni dans l'échec...[...] il nous faut œuvrer pour que la justice remplace l'oppression, l'équité l'exploitation, le partage le pillage, la dignité le mépris* » (Charte de la Miss' Pop).

Une direction. Enfin, c'est cette orientation qui est celle du mouvement

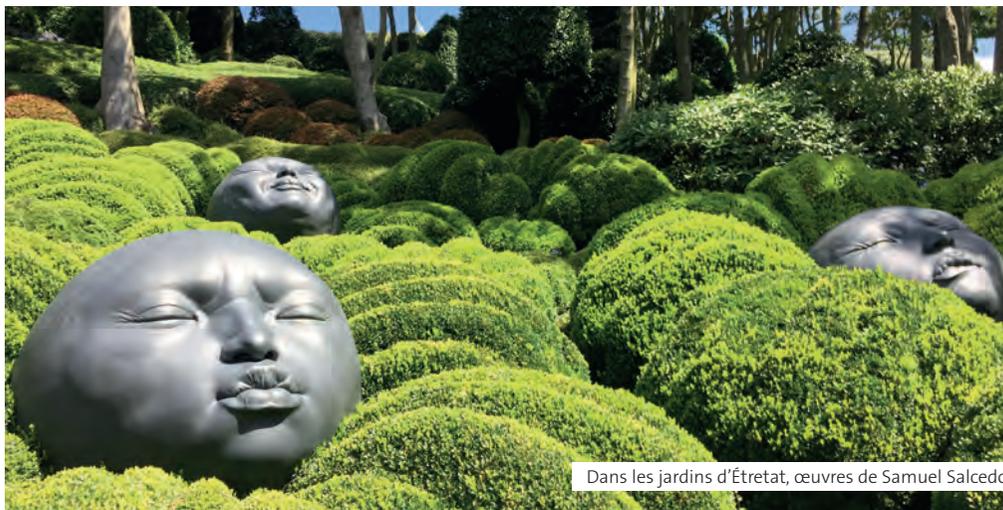
dans son ensemble, liée à la tolérance propre au protestantisme français et qui se propose de « militer pour une laïcité qui favorise et garantisse le libre débat des convictions et la libre collaboration des personnes ». Certains politiques « *laïcards* » qui font pression sur le gouvernement français, pensent que la laïcité est une neutralité qui oblige à se taire et à limiter son discours religieux (et non pas spirituel, au sens vrai du terme) dans l'espace intime ! Ce n'est pas vrai, la loi ne le dit pas, et cela ne l'est pas ici étant donné la double nature de notre Foyer ! En effet, il est à la fois centre social et fraternité évangélique, de manière unique et indissociable.

Devoir de vigilance. Même si de récentes discussions sur la laïcité ont introduit une certaine confusion, la législation reconnaît à chacun.e le droit d'exprimer sa spiritualité, religieuse ou

pas, d'une manière ou d'une autre, ... sans prosélytisme abusif, c'est-à-dire sans chercher à l'imposer par la force ou la manipulation mentale.

C'est, à mon sens, la position défendue par la mission populaire : le pasteur mais aussi les bénévoles et les salarié.e.s, ont certes *un devoir de réserve* qui interdit d'imposer une spiritualité, protestante ou autre, dans cet espace-là, mais celles et ceux qui le souhaitent peuvent exprimer la leur propre, sans ostentation ni désordre, dans un débat libre et loyal. Cela veut donc dire que personne ne peut imposer un discours intolérant ou une pratique, aux autres expressions spirituelles. Notamment, bien sûr, auprès des plus jeunes au sein du Foyer.

Nous avons donc un devoir de vigilance pour ne jamais perdre de vue cet *idéal du vivre-ensemble* qui est celui de notre fraternité. Et si, pour moi, elle est une fraternité « *en Christ* » qui agit de



Dans les jardins d'Étretat, œuvres de Samuel Salcedo

façon implicite, rien n'empêche à chacun de penser à une fraternité de combat pour la justice sociale, à une fraternité de toutes les femmes et tous les hommes, ou toute autre. Mais, pour moi, pas de fraternité sans liberté de penser !

L'accueil inconditionnel. L'autre dimension de cet idéal spirituel, - vous le savez bien -, c'est celle de l'accueil inconditionnel de toutes et tous, l'inconditionnel s'enracinant, pour moi au départ, dans la grâce inconditionnelle de Dieu, mais aussi dans une fraternité sans aucune exclusive. Elle peut également puiser dans bien d'autres visions, pas forcément religieuses, de la vie et du vivant. Cette fraternité ne nous permet pas d'avoir l'infinie patience de Dieu, de vivre ce bel idéal quelle que soit la force de nos convictions, et nous oblige parfois à des mises à l'écart provisoires, certes regrettables mais nécessaires pour la paix de toutes et tous. Reste que la confiance est première.

L'accueil en confiance. Il demande à chaque bénévole et salarié.e, en accord avec nos statuts, de se mettre « au service de toute la population, depuis les jeunes enfants jusqu'aux personnes âgées, sans distinction d'origine, d'opinion et de situation sociale » donc de toute personne qui passe notre portail, et devient *ipso facto* un frère ou une sœur que nous devons accueillir dans le plein respect de sa personne.

Et j'ajouterais, en lien avec notre idéal : nous devons un accueil particulièrement attentif au plus fragile et au plus démuné, même s'il est étranger, ou antipathique, ou difficile. Même s'il teste nos limites humaines, même s'il peut nous mettre à l'épreuve. Nous ne sommes pas des anges, mais le Foyer n'est pas non plus un lieu comme un autre : nous sommes un lieu de fraternité qui doit être vécu dans cette perspective.

Un lieu où chacun, avec une bonne dose d'humour, peut parfois ... devenir spirituel ! ■



Peinture de la pasteure Béatrice Hollard-Beau, Psaume 139, Sonde-moi, Ô Dieu

** Le méthodisme est un courant du protestantisme qui trouve son inspiration dans la prédication de John Wesley au XVIII^e siècle. Lui-même a créé des services sociaux et écoles dans les quartiers pauvres qu'il visitait. Il s'est battu aussi pour l'abolition de l'esclavage. L'Armée du Salut, fondée en 1870, en est probablement la forme la plus connue. Le méthodisme s'occupe du corps avant de s'occuper de l'âme, et se tourne vers les milieux populaires, extrêmement pauvres à l'époque, pour distribuer de la nourriture, mais aussi du savoir, des notions d'hygiène et apprendre à lire... dans la Bible, bien sûr !*

La spi' qui se renouvelle

Relier, tendre la main, écouter, aimer, répondre au besoin de son prochain en humanité. Avec ses convictions, quelles qu'elles soient. Retour sur l'axe 4 de notre projet associatif.

Par Grace Gatibaru

L'axe 4 de notre projet associatif parle de « *Témoigner de la liberté de croire et de penser, notamment de l'inspiration protestante du Foyer, dans le respect des convictions de chacun* ». Il ouvre des chantiers opérationnels collectifs pour sa mise en œuvre.

De la transmission à la quête du sens. La société est passée d'une transmission, globalement partagée, du sens de la vie à la recherche de sa voie personnelle, plus ardue, pour accéder à la connaissance de soi, à la sagesse, voire à la transcendance. En même temps, la crise de confiance dans toutes les institutions, en particulier religieuses, conduit beaucoup de nos contemporains à estimer que le monde a évolué et que les Églises sont désormais en décalage.

Retour aux racines. La racine latine de religion est *religare*, *relier* ou *attacher* : on se relie à Dieu, au divin, et ce désir d'être connecté à une transcendance, comme à toutes autres



Dessin d'Anja Rozen, élève de 13 ans en Slovénie, gagnante du concours international Plakat Miru.

« Mon dessin représente la terre qui nous relie et nous unit. Les humains se tissent entre eux. Si quelqu'un se lâche, les autres tombent... »

modalités de réalisation personnelle, est tout aussi digne d'intérêt. D'où la nécessité de se relier à soi-même, aux autres, à la nature, l'univers. *Spiritualité* vient du latin, *spiritualitas* ou *spiritus* qui renvoie à la notion de souffle de l'Esprit, comme moteur de la vie et de l'action. Ce souffle, qu'il soit divin ou qu'il inspire toute autre façon personnelle de se dépasser, sans référence religieuse, n'est pas statique. C'est lui qui permet de se ressourcer et de se renouveler face à des époques et circonstances nouvelles. Il en va ainsi du Foyer, enraciné dans la réalité sociale, qui se renouvelle, s'adapte et doit se ré-inventer, tout en restant fidèle à ses valeurs fondamentales.

Au nom de... ? Certaines personnes viennent au Foyer au nom de l'amour comme religion universelle, ou de l'amour fraternel défini par l'action qu'il suscite. D'autres, sans être connectées à une spiritualité donnée, veulent aider leurs prochains en humanité, et choisissent d'apporter leur aide en y investissant leurs compétences. Les unes comme les autres, croyantes ou pas, « spirituelles » ou pas, se retrouvent pour apporter leur pierre au Foyer. Pour le bien de toutes et tous.

Ensemble & différents, dans le partage. Les moments communautaires du Foyer comme le partage d'un petit-déjeuner ou d'une boisson au café associatif (qui a rouvert ses portes avant l'été dernier), qui permet la détente, la rencontre, et de siroter une boisson au prix associatif, les différents moments festifs où tous les secteurs d'activités se retrouvent, permettent de se ressourcer. Ensemble. Le Foyer, communauté de bénévoles et d'accueillie.s, quelles que soient leurs

convictions, est une façon de vivre-ensemble au quotidien, dans nos paroles et nos silences, par les valeurs qui nous unissent au lieu de nous diviser, le respect mutuel, par la recherche d'une vérité, d'un dynamisme qui donne sens à la vie.

Les pratiques spirituelles. Elles sont importantes pour nourrir la vie spirituelle, au niveau individuel et collectif. Ainsi, *Le déjeuner biblique* qui a repris à la rentrée 2022, offre à toutes et tous, sans s'imposer, une occasion pour étudier un texte de la Bible et exprimer ses convictions ou sa philosophie. Enfin, depuis janvier 2023, *Le matin spirituel* se tient les lundis et vendredis de 9 h à 9 h 45 dans la grande salle. Un texte aux sources spirituelles différentes est distribué. Après 5 minutes de lecture et 5 minutes d'échanges et de discussion, viennent la contemplation, la méditation, la réflexion, la prière... ou la préparation de sa journée... En silence. ■

Ensemble... et différents!



Le déjeuner biblique

Une discussion autour de la bible, ouverte à tous. C'est le deuxième mardi du mois, de 12 h à 13 h 45, Avec Michèle Faÿ. Par Frédéric Bompaire.

N'ayez pas peur ! Ce repas sorti du sac et partagé n'est pas réservé aux scribes et aux docteurs de la loi. La Bible est un livre d'une grande richesse sur les hommes, leur vie en société et leur relation à Dieu. Mais c'est un livre à qui l'on peut faire dire beaucoup de choses en détachant des versets de leur contexte, en ne s'attachant qu'à la lettre ou, à l'inverse, qu'à l'esprit général d'un message que chacun entend à sa façon. C'est la richesse foisonnante et stimulante de la Bible pour notre intelligence que le déjeuner biblique explore.

Les femmes qui ont parlé avec Jésus, avec leur personnalité (souvent forte) et leurs préoccupations de mère, de servante ou d'épouse. C'est le thème retenu cette année par Michèle Faÿ, enseignante retraitée de lettres classiques et animatrice d'ateliers de lecture biblique. Elle nous invite à relire ensemble des textes connus « *pour découvrir comment ils nous relient, nous nourrissent, nous font partager nos expériences variées* ». Au programme : Jésus et la Samaritaine au bord du puits, celle qui répand un parfum sur ses pieds, celle qui touche son vêtement et est guérie, Marthe et Marie, la femme adultère ou la

syro-phénicienne qui lui réclame des miettes de sa bonté... Des miettes qui ont donné leur nom aux braderies du Foyer pour que le plus grand nombre puisse en bénéficier...

Au plus près du texte grec.

Michèle le traduit en cherchant à s'affranchir des mots habituels pour choisir ceux qui semblent les plus proches de ce grec transcrit de l'araméen qu'utilisait Jésus. Pas de perspective théologique, d'analyse historico-critique, de prédication, mais une confrontation directe aux textes. Et ils ont beaucoup à nous dire !

Bien vite, chacun est invité à faire part de ses découvertes, à comprendre combien il importe de ressentir la force des verbes employés, de leur mode et temps ; d'éclairer un mot par son étymologie ; de comprendre les oppositions ou les répétitions, parfois surprenantes ; de bien identifier les divers personnages ; de décortiquer le rythme du dialogue ou la place des silences...

Au total, on est étonné d'être emporté par une dynamique qui nous met en mouvement ou d'entendre une interpellation qui s'adresse à nous, personnellement. Et tant mieux si ce travail nous interroge sur notre besoin de spiritualité. ■

La Fédération de l'Entraide Protestante



La FEP⁽¹⁾ est la fédération des associations et fondations issues du monde protestant et engagées dans le secteur social, médico-social et sanitaire. Entretien avec Isabelle Richard, sa présidente nationale.

Par Florence Arnold-Richez



Disons-le tout de suite : le Foyer de Grenelle, comme les autres Fraternités de la Miss' Pop, est l'une des 380 associations et fondations adhérentes de la Fédération de l'Entraide Protestante. Nous partageons la mobilisation de ce dense réseau de solidarité et de proximité ainsi fédéré autour de diverses problématiques : l'exclusion sociale, l'accueil de l'étranger, le handicap, l'enfance - jeunesse, les personnes âgées, la santé. Un maillage territorial, structuré en six régions⁽²⁾, qui compte près d'un millier d'établissements de services, de soins et de prise en charge de

personnes en situation de vulnérabilité ou de précarité... et, bien sûr, un solide ancrage protestant porté, notamment par les très nombreuses associations d'entraide liées aux Églises.

La règle de trois. Pour Isabelle Richard, 10 ans d'Entraide Protestante-Diaconat de Nantes « *au compteur* » et présidente nationale de la FEP depuis 4 ans, une « *règle de trois* », pour paraphraser le concept de Gaël Legras de l'émission d'Arte *28 minutes* pour présenter son premier invité : *Réseau-partenariat-terrain, spi' et communication*.

Réseau-partenariat-terrain. Isabelle, une petite cinquantaine, école de commerce et carrière démarrée chez L'Oréal, de nombreuses années à l'étranger avec son mari et leurs enfants, n'a jamais eu les deux pieds dans le même sabot. Droit devant, mais... « *la naissance de notre cinquième enfant, Timothée, porteur d'un handicap, m'a conduite à m'engager autrement dans le monde, en particulier dans celui du handicap* » dit-elle. Très investie par ailleurs dans l'Église Protestante Unie (membre du conseil

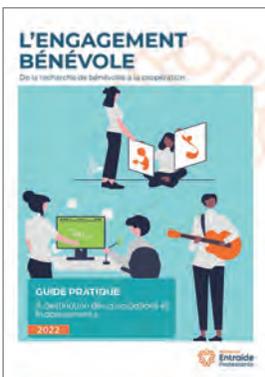
presbytéral en Loire-Atlantique pendant 15 ans), elle explique être entrée au Diaconat de Nantes pour piloter, avec une équipe de paroissien.ne.s bénévoles, la rénovation du centre de vacances « *La Brise de mer* » à Saint-Michel-Chef-Chef. « *Cette belle maison, qui a abrité les premières colonies de vacances de Loire-Atlantique en 1906, est ainsi devenue un lieu ouvert toute l'année et particulièrement adapté à l'accueil des personnes en situation de handicap et des familles à faible revenu. Elle reçoit aussi des événements familiaux, rencontres sportives, classes découvertes, séminaires, etc. Ensuite, nous avons développé d'autres actions à Nantes, notamment un important travail d'accueil et d'hébergement des personnes migrantes* ». Un travail de terrain et de réseau, toujours mené avec les autres partenaires du territoire « *indispensable pour potentialiser mutuellement nos efforts* ». Aujourd'hui, « *son terrain* » est donc encore et toujours, la Loire-Atlantique (elle reste la présidente du Diaconat de Nantes) avec un gros « *taff* » d'entraide pour les personnes en précarité, handicapées, étrangères, âgées, en partenariat avec les Frat' de Nantes et de Saint-Nazaire. Mais pas seulement depuis sa prise de fonction de présidente de la FEP nationale. Résultat : elle circule beaucoup entre Nantes et Paris.

Un réseau « matriciel » : la FEP s'est donné trois missions : animer un réseau organisé en 6 régions, explorer

et co-construire en écoutant le terrain pour nourrir une réflexion porteuse de sens, interpeller et contribuer en portant la voix de ses membres pour participer au dialogue civil et social. « *La FEP, c'est matriciel*, explique-t-elle, *on peut y entrer par la dimension des territoires, des publics accueillis, des sensibilités spirituelles... ou par les trois !* »

Spi', axe stratégique : « *Le spirituel est pour nous, un axe pivot : pour être en bonne santé, un sportif doit avoir ses deux poumons. Pour un chrétien, bien respirer, c'est la même chose : il a besoin du poumon de Dieu et de celui de l'amour du prochain* ». Une image efficace pour expliquer l'importance, pour la Fédération et sa présidente, de cet enracinement protestant qui est la raison d'être de la FEP : par exemple en organisant des formations (en partenariat avec la Miss' Pop) pour « *interroger et nourrir nos réflexions sur la spiritualité, ou grâce au recrutement, en novembre dernier, d'une Déléguée à l'animation et la réflexion spirituelle* ».

Communication. C'est le deuxième axe stratégique. Ainsi, pour soutenir les associations, mobiliser le protestantisme et l'opinion publique, la FEP est à l'écoute de ses adhérent.e.s afin d'élaborer « *une parole qui circule et qui porte leurs voix* ». Avec des outils de comm' pluriels : « **Proteste** »⁽³⁾, une revue trimestrielle, « **La Boussole** », une lettre hebdomadaire Web, un site internet, des podcasts... « *pour ouvrir*



des chemins de réflexion sur les questions essentielles qui nous traversent, qui s'adressent particulièrement aux bénévoles et professionnels parmi nos adhérents : soignants, travailleurs sociaux, accompagnateurs, tous ceux et celles qui sont en contact direct avec les personnes accueillies ». Par ailleurs, la Fédération mène également un travail de plaidoyer, en dialogue et collaboration avec des partenaires⁽⁴⁾ sur les nombreux sujets qui touchent au « champ d'action » de ses membres (comme le projet de loi sur la fin de vie, sur l'asile et l'immigration...) ■

Chiffres-clés

380 associations et fondations adhérentes œuvrant dans le champ social, médico-social et sanitaire

1 000 établissements et services

Environ **50 000 personnes salariées** et **bénévoles** (24 000 salariées dont 22 à la Fédération nationale) qui travaillent et/ou accompagnent 1 million de personnes à l'année.

Quelques points d'histoire

À la fin de la Seconde Guerre, commence l'édification d'une « maison commune » regroupant toute la diaconie protestante en France.

► **En 1949**, c'est la constitution de la Fédération des Œuvres Évangéliques (FOE) : il fallait remettre en état les bâtiments endommagés, recruter des cadres compétents, se moderniser et s'adapter à la mise en place d'un système public de protection sociale. Avec pour triple objectif : rapprocher les institutions diaconales et les Églises issues de la Réforme, en rappelant aux paroisses les devoirs sociaux d'une Église vivante ; partager les expériences ; représenter leurs adhérents face aux pouvoirs publics.

► **En 1984**, L'Entraide Protestante fédération nationale (EPfn) voit le jour. Enjeu : faire face aux conséquences de la crise et à la « nouvelle pauvreté ».

► **En 1990**, elle est reconnue d'utilité publique.

► **En 1998**, l'EPfn prend le nom de Fédération de l'Entraide Protestante (FEP).

► **À partir de 2001**, la FEP entame un processus de régionalisation. Elle est désormais composée de six régions, animées par des comités régionaux. **Pour l'Île-de-France, la déléguée régionale est Manon Soubeyran.**

D'après le site fep.asso.fr

(1) Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) : 47, rue de Clichy, 75009-Paris. communication@fep.asso.fr; contact@fep.asso.fr
Site : www.fep.asso.fr.

(2) Nord-Normandie-Île-de-France, Rhône-Alpes-Auvergne-Bourgogne, Arc Méditerranéen, Grand Est, Sud-Ouest et Grand-Ouest.

(3) www.fep.asso.fr/publications/proteste.htm ;).

(4) Fédération Protestante française, Fédération nationale des institutions de Santé, d'Action Sociale d'Inspiration Chrétienne, CIMADE, Fédération des Acteurs de Solidarité, Centre d'Accueil Universel



Alors, voilà...

Le point sur les travaux de réfection et rénovation des locaux, réalisés dans le cadre du plan pluriannuel 2022-2024. Et les projets.

Par Frédéric Bompaire.

Oui, ça se voit quand les travaux avancent. Le Foyer de Grenelle a établi en juin 2021 un plan pluriannuel d'investissement destiné à identifier et programmer les travaux d'entretien des bâtiments qui l'abritent. D'un montant estimé à 675 000 €, il s'étend sur la période 2022/2024. Il est évolutif pour intégrer de nouveaux projets, en reporter d'autres ou les réaliser à moindres frais. Bien entendu, le rythme est dicté par la levée des fonds nécessaires auprès de nos financeurs publics et de nos donateurs. Cela nous intéresse toutes et tous et l'AMIDUF vous donne tous les détails.

Réalisations 2022 : des travaux pour plus de 230 000 €. Les travaux effectués en 2022 portent sur quatre chantiers qui améliorent notre vie courante :

► La rénovation des locaux de la **domiciliation** (peinture, électricité, mobilier, sol pour partie) a été réalisée pendant l'été par une équipe technique du Foyer, formée d'un salarié et quelques bénévoles. Ainsi, ces travaux sont entrés dans l'enveloppe de la **subvention de 20 000 €** accordée par la

DRIHL (Ville de Paris) pour le fonctionnement de la domiciliation.

► La réfection de la **façade de la rue de l'Avre** est spectaculaire. Elle a consisté à démolir, puis reconstruire à l'identique, le mur situé devant le 15 rue de l'Avre, à reprendre celui qui encadre le portail et restituer l'aspect d'origine de la façade à coins et encadrements de briques du temple. Le coût de **108 903 €** a été financé en totalité par le Foyer, pour environ 80 000 € par reprise de provisions antérieures et, pour le solde, sur la trésorerie courante.

► La rénovation de **l'appartement pastoral** : il fallait non seulement accueillir Grace Gatibaru dans un logement rafraîchi mais encore rendre autonome le studio adjacent. Le coût des travaux de **40 714 €** (principalement électricité et peinture) a été intégralement supporté par le Foyer de Grenelle, grâce notamment au produit de l'assurance-vie reçue de Suzy Curtil qui était attachée à la présence d'un pasteur à demeure.

► La réalisation d'une **issue de secours** de la grande salle (C1) du « bâtiment Frémicourt » et le remplacement des **châssis des portes et fenêtres** du

Vie du foyer Les travaux

rez-de-chaussée de ce bâtiment : la Caisse d'Allocations Familiales (CAF) et la Direction de la Solidarité (DSol) de la Ville de Paris ont octroyé des **subventions** de 54 720 et 23 800 € pour ce projet dont le montant total s'élève à 180 000 €. Seule une première tranche de **59 000 €** incluant l'issue de secours a été réalisée en 2022.

Priorités 2023. Les projets sont aussi au nombre de 4 :

► Une **deuxième tranche du remplacement des châssis en aluminium** des portes et fenêtres des bâtiments de 1990 à l'exclusion du deuxième étage qui abrite les logements de fonction et pour lequel nous n'aurons pas de subventions. L'isolation thermique sera améliorée, ce qui devrait réduire les frais de chauffage.

► La réfection de **la cuisine** est programmée, suivant le même schéma que la domiciliation, en 2022 afin de limiter les frais. L'estimation de 20 000 € fait l'hypothèse de la conservation du matériel actuel. C'est un ajout au programme initial.

► La modification de l'évacuation des **eaux pluviales** provenant des balcons des étages supérieurs **du bâtiment C** requiert une concertation avec la copropriété de la rue Frémicourt. Le coût et sa répartition sont incertains pour l'instant.

► L'amélioration du **chauffage de la grande salle** va conduire à la pose de 3 radiateurs qui compléteront le chauffage par le sol existant et remplaceront la soufflerie trop bruyante. Un vrai

confort pour les utilisateurs pour un coût de 15 000 €.

Et la suite. La liste des projets à réaliser en 2024, ou plus tard, est encore longue. Évoquons la surélévation d'un étage du bâtiment B situé à gauche dans la cour, le remplacement de la dalle de pavés de verre et béton au-dessus du local qui abrite aujourd'hui les livres vendus aux *Miettes* et dont l'accès doit être amélioré, la dernière tranche de changement des châssis, la poursuite de l'aménagement de la cour, l'optimisation de l'espace dédié à l'équipe jeunesse au-dessus de la *Domiciliation*...

C'est dans l'action coordonnée avec la CAF et la DSol de la Ville de Paris et également la DRIHL (hébergement et logement) que nous pouvons donner un nouveau visage au Foyer où nous nous retrouvons avec joie « *ensemble et différents* ». En outre, le compte ouvert auprès de la Fondation du Protestantisme a permis de collecter près de 30 000 € en 2022. Ce soutien conséquent des donateurs est indispensable pour mener à bien nos projets. ■

Pour plus de renseignements et pour participer au financement des travaux :

<http://www.foyerdegrenelle.org>.

Pour joindre le trésorier :
fredbompaire@gmail.com
tél : 06 88 24 87 92.

Le centième camion



Depuis le début de la guerre, l'association Safe (association de réduction des risques liés à l'usage de drogues) a mis en place un pont humanitaire avec le Comité d'aide médicale ukrainien. C'est pour fêter le départ du 100^e camion à destination d'Oujhorod, une ville située dans l'ouest de l'Ukraine, à la frontière avec la Slovaquie, que 200 à 300 bénévoles ont été conviés.e.s, le 17 janvier dernier, à une cérémonie par la mairie du 15^e arrondissement.

Le 100^e (très gros) camion (ainsi que le 101^e) a pu prendre la route à l'issue d'un temps d'échanges avec Jean Goujon, le maire du 15^e, l'adjointe à la maire du 7^e, le maire du 17^e, le représentant de l'Ambassadeur d'Ukraine, les responsables associatifs du Comité d'Aide Médico-Sociale et de Safe (Catherine Duplessy), d'Électriciens sans frontières, d'Universitaires sans frontières, et de la Fondation de France. On en est maintenant à plus de 120 camions. ■

<https://www.helloasso.com/.../collectes/urgence-ukraine>



Mémoire Dom'Asile en 1998

Dans un encadré sur l'histoire de Dom'Asile que nous avons fait paraître dans notre numéro 402, nous avons introduit des approximations sur les débuts de cette association.

Réaction et témoignage de Jean-Pierre Molina.

Amis : quelques observations sur l'histoire. Au commencement, il y a l'occupation du Foyer de Grenelle par le 3^e Collectif des Sans-Papiers, au mois de mai 1998. Cet événement a eu d'importantes « retombées », en particulier au temple des Batignolles où une grève de la faim a donné lieu à une longue empoignade avec le ministre de l'Intérieur et le Premier ministre de l'époque (Chevènement et Jospin).

De l'occupation du Foyer à l'organisation de la domiciliation.

Ensuite, au mois d'août, les *Sans-papiers* sont revenus chez nous, beaucoup moins bruyamment, pour remplir des demandes de régularisation avec l'aide de Guity Emmami Khoi, alors permanente de l'accueil et disponible sans limite. L'enjeu de ces bagarres était l'obtention de papiers permettant à quelques centaines de Chinois et de Turcs travaillant « dans le textile », dans des caves parisiennes... de vivre « *comme des êtres humains* ».

... et à l'alliance d'institutions. À l'automne de cette même année, Laurent Giovannoni, secrétaire général de la Cimade et compagnon du Foyer

dans cette lutte, est venu me trouver pour me proposer de fonder une alliance d'institutions militant pour la domiciliation et l'accompagnement des demandeurs d'asile. À la première rencontre de ce qui s'est tout de suite appelé *Dom'Asile*, étaient donc présents : la Cimade de la région parisienne, le Foyer de Grenelle en son nom et au nom de la Miss' Pop, Le Cèdre, membre du Secours Catholique, l'entraide des paroisses protestantes de Vincennes, Port-Royal (je crois) et Cergy-Pontoise. Peu après, le Centre d'Action Sociale Protestant nous a rejoints... Mais, en 1998, pas le Secours Populaire, comme vous l'avez mentionné. Voilà pour les débuts de Dom'Asile. ■



Pour violon d'Ingres, les bijoux

L'atelier bijoux, véritable exemple d'économie circulaire, sous la responsabilité de Rose-Marie Torchia, fait partie des activités pour « adultes » du Foyer. Le témoignage d'Olivia. Par Grace Gatibaru



On reconnaît Olivia Olivi à sa chevelure rousse, son sourire et ses vêtements et accessoires colorés. Elle a conçu l'atelier et l'anime **tous les mardis de 9 h 30 à 12 h 30**. Travaillant dans la Communication et le Marketing culturel, elle a toujours fabriqué des bijoux fantaisie, son violon d'Ingres. Pendant plus de 40 ans, il lui a permis d'exprimer sa créativité et aussi de réaliser des pièces uniques pour des créateurs de mode, des distributeurs japonais. Et de collectionner des perles venant du monde entier.

Projet solidaire. Pendant « *la crise migratoire* » de 2015, Olivia, a eu l'idée d'organiser des ateliers de création de bijoux avec des migrant.e.s. Sa manière

à elle d'aider les personnes déplacées et en souffrance, en leur offrant des moments de détente et de créativité hors du temps. Un ancien bénévole du Foyer, Eric Breton, l'a mise en relation avec Amale qui s'occupait alors des activités « *jeunesse et adultes* »: le lieu idéal pour trouver une salle qui accueille une telle activité. Avec l'aide de Ghislaine Fau, responsable du programme d'intégration que la Ville de Paris propose aux migrant.e.s primo-arrivant.e.s, l'atelier bijoux a rapidement trouvé là sa place, pendant deux ans, aux côtés des « *ateliers cuisine* » et « *arts plastiques* ». Le rendez-vous avait lieu au rez-de-chaussée, dans la salle du café solidaire, un carrefour qui permet une mixité joyeuse entre participant.e.s des nombreuses activités.

Même des hommes ! Petit à petit « *les bijoux* » ont accueilli d'autres adeptes, et c'est finalement tous ensemble qu'ils et elles se sont mis.e.s à confectionner des colliers et des bracelets, sans avoir à acquérir un savoir particulier, donc de faire des progrès rapides, comme on le demande dans les cours de français. Avec des moments forts, par exemple lorsque des hommes se sont découvert des talents de bijoutiers. Olivia se souvient en particulier d'un groupe

d'Afghans qui étaient hésitants, mais ont très naturellement fini par créer des bijoux extraordinaires. Comme s'ils l'avaient toujours fait !

La crise sanitaire est passée par là.

Elle a mis malheureusement fin à cette rencontre entre les deux groupes, du moins pour un temps.

L'atelier allait se reconstituer à la rentrée de 2021, mais les migrant.e.s, étudiant.e.s et tous les hommes s'étaient envolés ! Et puis quelques adeptes du groupe d'origine sont revenu.e.s et, depuis la rentrée 2022, le bouche à oreille fonctionnant, plus d'une douzaine de personnes s'y sont inscrites !

Les fées du mardi. Rosaline, habituée du Foyer et bénévole depuis des lustres, grande amatrice de bijoux qu'elle sait fabriquer avec minutie à la main, accepte de venir épauler Olivia, avec son savoir-faire et ses précieuses réserves de perles et accessoires. Annie, bénévole aux Miettes et au grand souper, vient de rejoindre le groupe récemment : Béatrice, véritable pilier de l'atelier qui vient depuis ses débuts, la très créative Dorsaf, bénévole aux Miettes, la productive Amina, Zorah, toujours prête à aider les autres, Fatna, et toutes les autres fées du mardi ! L'atelier a lieu dans une salle plus discrète. L'absence de passage lui confère un air studieux et facilite la conversation entre « les bijoutières », devenues de vraies expertes. Sur fond de musique classique et avec un thé, - parfois le vrai, à la menthe ! -, elles partagent leurs « trouvailles » qu'elles

aiment photographier à la fin de chaque séance. À l'occasion de Noël et à la fin des cours en juin, elles organisent de joyeux repas où chacune apporte une spécialité de son pays.

Depuis le mois de février, elles peuvent aussi fabriquer de petits accessoires, réalisés avec des chutes de tissu, puis « customisés » avec des boutons, des galons, ou des perles, avec l'aide de Laurie, une nouvelle jeune bénévole, couturière spécialisée, qui a formé des migrant.e.s pour l'atelier solidaire de la fabrique *Nomade* à Paris.

Havre de créativité joyeuse et colorée.

Véritable exemple d'économie circulaire, l'atelier recourt aux dons de bijoux et autres matériels, récoltés partout, notamment grâce aux *Miettes*, qui lui ont réservé un stand pendant leurs trois dernières ventes pour vendre ses créations au bénéfice, bien entendu, du Foyer.

Conclusion : Apportez-nous vos vieux bijoux fantaisie, tous ces trésors qui dorment dans vos tiroirs. Ils seront transformés, par les mains habiles de nos créatrices ! ■





Au revoir Roseline

Thérèse Picquenard*

Roseline, professeure agrégée d'Économie (elle avait passé l'agrégation après la naissance de ses quatre enfants), retraitée et accueillie par le Pasteur J.P Molina, était devenue bénévole au Foyer en 1995. Féministe et excellente pédagogue, elle avait choisi de travailler pour les cours de français de l'après-midi, alors appelés *l'École des Femmes* parce que destinés uniquement à un public féminin. Elle les a animés de 1995 à 2012.

La cause féminine et l'éducation populaire. Elle les a réorganisés en s'appuyant sur une pédagogie issue de l'éducation populaire et de la prise en compte de la cause féminine. En majorité immigrées, issues d'un regroupement familial relativement récent, ces femmes étaient souvent analphabètes et quelques fois désorientées. Roseline a ainsi « animé », pendant près de 20 ans, avec une trentaine de formatrices bénévoles, 60 à 80 apprenantes chaque semaine, réparties en groupes de niveaux différents. Avec une attention particulière donnée à l'oral, qui, pour Roseline, était une garantie d'adaptation à la vie en France. Elle s'est beaucoup inspirée des recherches d'alors concernant l'éducation populaire, veillant à ce que les formatrices de la

structure puissent participer à des formations *ad hoc*. Elle a tenu au bon fonctionnement de la halte-garderie, qui permettait de libérer les mamans. Naturellement, le profil des apprenantes a évolué au cours du temps. Dans les années 2000, *l'École des Femmes* a pu envisager des sorties culturelles dans des lieux patrimoniaux ou des musées. Et, grâce à un important mécénat d'Orange (2005) pour l'obtention duquel elle s'est beaucoup battue, un manuel pédagogique conçu par un petit groupe de formatrices animé par Solange Ameye, *Apprendre à lire et à écrire* (L'Harmattan), a pu être édité.

Pleinement intégrée à la vie du Foyer. Membre du Conseil d'Administration où elle a siégé de 1998 à 2014, Roseline a participé longtemps aux soupers du mercredi. Elle a cessé d'être responsable de *l'École des Femmes* entre 2010 et 2012, tout en continuant à y enseigner pendant deux ans. Dotée d'une sorte d'élégance naturelle, toujours pondérée et souriante, elle donnait l'image d'une autorité bienveillante qui convenait bien à son rôle au Foyer. ■

*Thérèse, était formatrice à l'activité FLE, puis animatrice au soutien scolaire.

Décès de Dany Walter

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de Dany Walter, survenu le 28 février, dans sa 96^e année. Elle fut l'épouse du pasteur Jacques Walter, avec qui elle travailla dans les Frats d'Arcueil et du Foyer de Grenelle. Ensemble, ils ont fondé le Foyer de la Duchère à Lyon. **Nous consacrerons une page d'hommage** à Dany, femme engagée s'il en fut, **dans notre prochain numéro**. À Jacques, à leurs enfants et leurs familles, nous adressons nos condoléances affectueuses et attristées.

Le Foyer est heureux d'accueillir

Rose-Marie Torchia, bénévole depuis le mois de Septembre 2022, en qualité de coordinatrice d'activités. Retraitée depuis de nombreuses années après une carrière de chef de projet international, puis de coach de jeunes chefs de projet, elle a cumulé ensuite emploi et retraite en qualité de gouvernante d'un particulier très malade. À son décès, elle s'est orientée vers le bénévolat en qualité de directrice adjointe d'une association parisienne qui accompagne individuellement les personnes handicapées pour leurs sorties de loisirs. À l'issue de la pandémie, elle s'est tournée vers le Foyer de Grenelle où elle assure la coordination de 6 ateliers du Pôle «Adultes» du Foyer : sophrologie, yoga du rire, création de bijoux, couture, cuisine et anglais.

Christine Duchesne Reboul a intégré le Foyer de Grenelle en début d'année dans le cadre d'un mécénat de compétences Orange (mi-temps). Elle travaille en soutien de l'activité FLE auprès de Sylvaine et est également présente à l'accueil général 1/2 journée par semaine.

Dalila Bentamri a rejoint le Foyer partir du 13 mars en tant qu'animatrice/référente jeunesse dans le cadre d'un apprentissage DEJEPS (Diplôme d'État de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport) d'une durée de 15 mois, 3 semaines par mois, pour accompagner les jeunes dans leurs projets, et proposer et animer des ateliers divers et variés.

Bientôt une formation à l'écoute bienveillante de la personne

Une formation ouverte aux bénévoles et salarié.e.s sera organisée au Foyer de Grenelle avant le mois de juin. Elle sera proposée par le pasteur **Christian Tanon**, docteur en sciences sociales et ancien consultant auprès des entreprises et des organisations d'entraide en France.

Culte : tous les dimanches à **10 h 30**. La Sainte-Cène a lieu le premier dimanche du mois. Les cultes seront globalement assurés par Grace Gatibaru, pasteure. Frédéric Bompaire, prédicateur laïc, présidera les cultes des dimanches 2 avril et 21 mai 2023.

Matin spirituel : les lundis et vendredis de 9 h à 9 h 45 dans la grande salle. Partage d'un texte inspiré de différentes spiritualités, libre échange, temps de méditation, de contemplation et de silence.
Ouvert à tous. Entrée libre.

Déjeuner biblique : le deuxième mardi du mois de 12 h à 13 h 45. Chacun apporte son déjeuner tiré du sac, le Foyer offre le café. Cette année 2022-2023, nous (re) visitons les rencontres avec Jésus d'une dizaine de femme emblématiques. Il s'agira d'« ouvrir » les passages qui les mettent en scène, de les relire ensemble, de les interroger pour découvrir comment, ils nous relient, nous nourrissent, nous font partager nos expériences variées.

Miettes : les prochaines ventes se tiendront les samedis **10 juin** (brocante), **16 septembre, 4 novembre, 9 décembre** (brocante) **de 10 h à 16 h** et le dimanche **10 décembre de 10 h à 17 h** (livres).

Café associatif : ouvert les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 16 h à 18 h.

Repair café : le samedi **3 juin de 14 h à 17 h 30**, sans rendez-vous.

Assemblée générale du Foyer de Grenelle : dimanche **14 mai**. En cas d'absence, penser à envoyer votre pouvoir.

AG de la Mission Populaire à Lyon, La Duchère : les **samedi 3 et dimanche 4 juin**.



Oups ! Dans notre dernier numéro, nous avons légendé cette photo parue dans le dossier « *L'urgence de la sobriété* » : « D'après Gustave Courbet, Les paysannes ». Funeste erreur ! Il s'agit de « *Les glaneuses* » d'après Millet. Merci à P-M T de nous l'avoir signalé !



Quand j'avais cinq ans

« Quand j'avais 5 ans, ma mère m'a toujours dit que le bonheur était la clé de la vie. Quand je suis allé à l'école, ils m'ont demandé ce que je voulais être quand je serais grand. J'ai écrit « heureux ». Ils m'ont dit que je n'avais pas compris la question. J'ai répondu qu'ils n'avaient pas compris la vie. »

John Lennon (1940-1980)

Fondateur des Beatles, au sein desquels, il a formé, avec Paul McCartney l'un des tandems d'auteurs-compositeurs les plus influents et prolifiques de l'histoire du rock.

